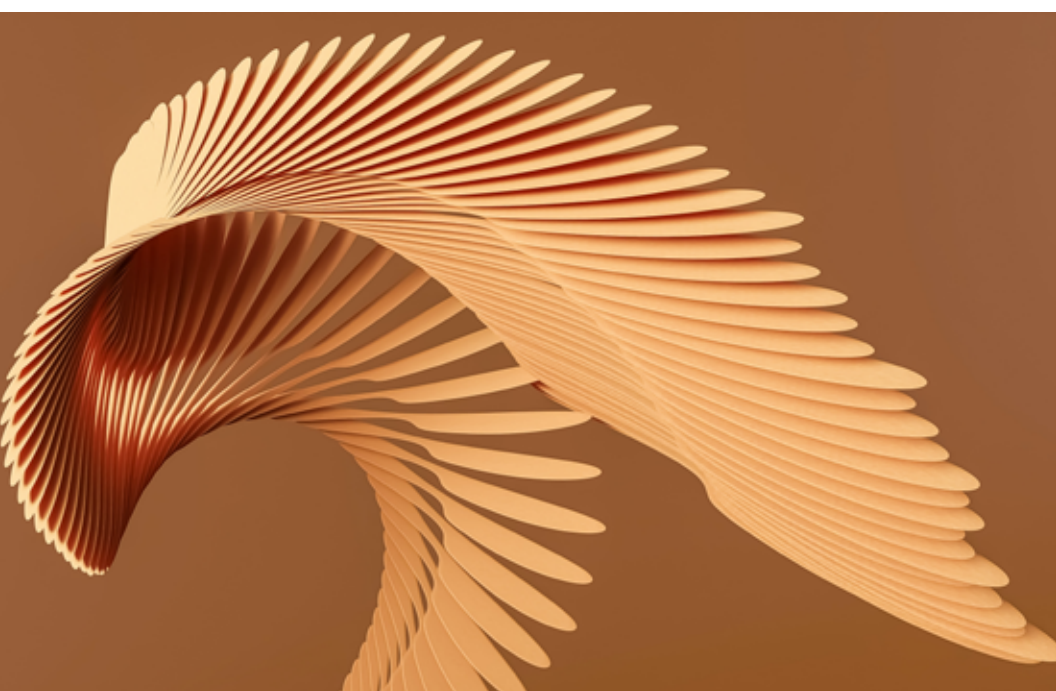


le passeur

Numéro 48 | année 2022

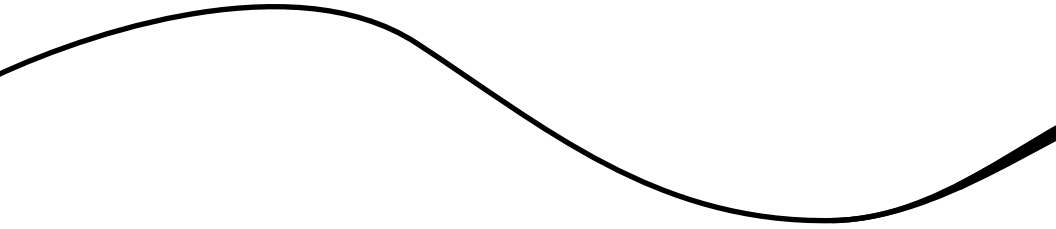


Poésie

Récit



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE



En guise de préambule

Dans cette mouture de votre revue dédiée au loisir littéraire, les thèmes sont variés; certains sont empruntés de l'actualité angoissante de l'Ukraine, d'autres sont inspirés de la vie.

Peu importe les sources d'inspiration vous serez charmé par l'effervescence littéraire qui se dégage de cette édition du Le Passeur comme vous l'avez été dans les quarante-sept numéros déjà parus. Longue vie à votre revue !

Cette année encore, le Prix Paulette-Chevrier sera décerné à deux auteur.e.s : un en poésie et l'autre dans la catégorie récit. Les numéros 47 et 48 sont admissibles pour le concours 2021-2022. Chaque récipiendaire recevra une somme de 200 \$ qui récompensera leur amour de l'écriture. Les noms seront connus lors de l'assemblée générale annuelle 2022.

Enfin, la FQLL désire profiter de cette période de l'année pour vous souhaiter un été radieux, rempli de moments conviviaux qui, espérons-le, laissera derrière lui cette situation que nous connaissons depuis mars 2020.

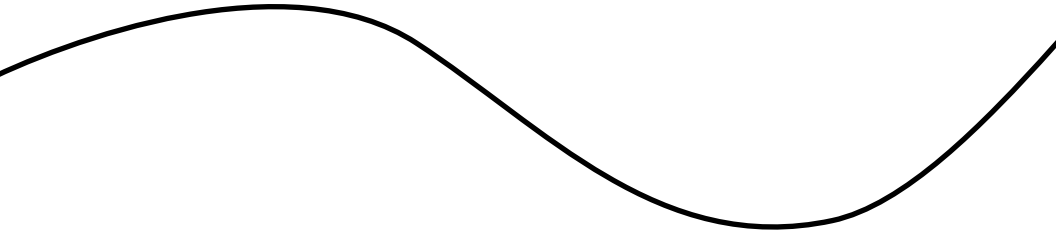


Table des matières

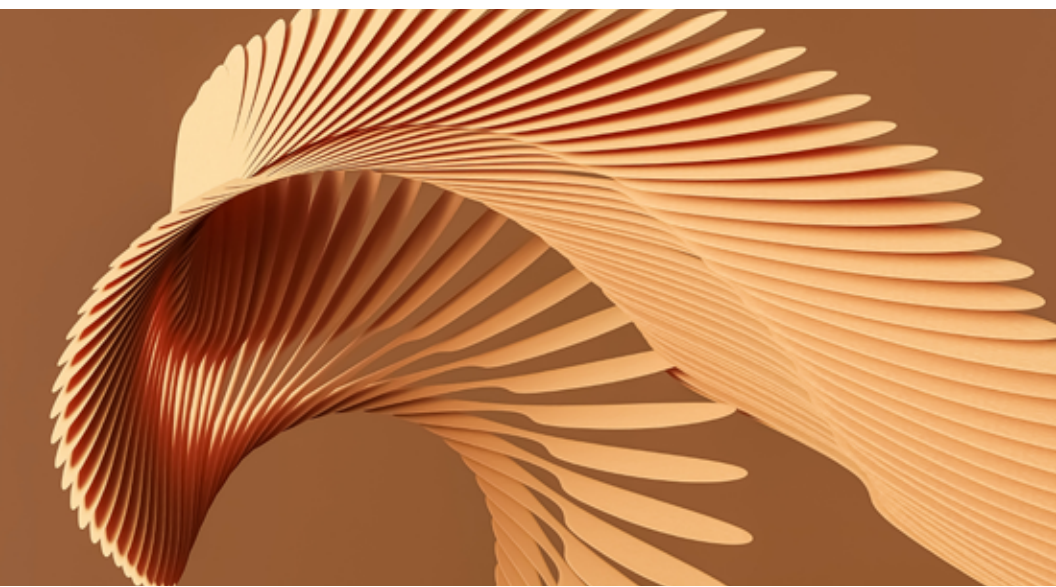
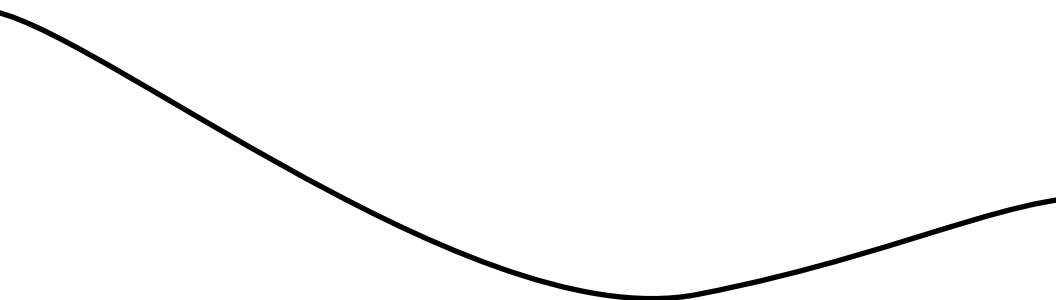
Carnet d'écriture

Poésie

Vivre au présent _____	8
Profondeur du souvenir _____	9
Un soupir à l'échelle de l'histoire _____	11
Pourquoi _____	12
Riposte de ma muse _____	14
Désillusion _____	16
Entre mur et... _____	17
Transformantes _____	18
J'ai mal à l'âme _____	20
Mon cœur est usagé _____	21
Mamo, mamo skazhy chomu ? _____	22
Cyberamour _____	24
Volonté envolée _____	25
Réminiscences _____	26

Récit

Elle est toujours en attente... _____	30
Le cadeau _____	32
Peur bleue _____	35
Première journée de travail _____	36
Le passage _____	38
Péché véniel _____	40
La forêt _____	42
Rêver remue _____	44
Une aurore boréale pour danser la vie _____	46
Madame la marquise. _____	48



Carnet d'écriture

Poésie

Carnet d'écriture POÉSIE nous emporte dans l'imaginaire fécond d'auteur.e.s qui créent, pour nous, des expériences uniques.

On y fait des trouvailles captivantes qui nous emportent dans le monde poétique des membres de la FQLL!





Vivre au présent

Céline Larouche

Tous ces pourquoi qui me rongent
auxquels je n'ai aucune réponse.
Il y eut un avant toi et maintenant
le présent me fait face.
Tu es celui que la vie
a placé sur mon chemin.

Impossible de l'ignorer.
Ta voix, ton visage devenus lumière,
si éblouissante qu'elle m'aveugle.
Et dire que je ne voulais rien perdre
de qui tu es, de ce que tu affirmes
avec tant de conviction.

Une rencontre qui a tout changé de ce que nous étions.
Toi, moi, devenus NOUS, la solitude devenue AMOUR.
Je veux conjuguer nos moments au présent,
ni passé, ni imparfait, ni conditionnel.
Je veux vivre le présent sans penser avenir.
Je veux simplement TE vivre.

Profondeur du souvenir

Jocelyne Gallant

L'ombre menaçante
Planète virale
Tu racontes tes disparitions
Parle de ton histoire
Incrédule moment d'angoisse
Qui revient dans le temps
Qui se rappelle
Défi humanitaire
Reconstruire l'amour
Des peuples inassouvis
Avec leur contradiction
Les joies se promènent
En attente
D'éclabousser les rencontres
Assises sur les branches du temps.



Carnet d'écriture
Mauricie



Un soupir à l'échelle de l'histoire

(Marie-France Bazzo)

Luce Doré

« On ira jusqu'au bout. »
Oui, mais c'est où, le bout ?
C'est où, ton bout ?
C'est où, son bout ?

Au bout de milliers de morts vaines, inutiles.
Au bout de milliers de blessés, handicapés à vie.
Au bout de milliers de foyers dévastés, délogés.
Au bout de milliers de familles séparées, sans retour.
Au bout de milliers de fratries divisées, irréconciliables.
Au bout de milliers de réfugiés, éparpillés.
Au bout de milliers d'espoirs rêvés, irréalisables.
Au bout de milliers de destructions massives, à reconstruire.
Au bout de milliers d'infrastructures ravagées, en ruine.
Au bout de milliers d'espaces urbains et ruraux en
décomposition.
Au bout d'innombrables hôpitaux disparus, ne sauvant plus de
vies.
Au bout pour en arriver à l'anéantissement.
Sans électricité, sans chauffage, sans communications, sans
nourriture.
La simple pauvreté.

Alors, oui, on aura été jusqu'au bout.
Chacun voulant tout ce bout, tout ce tout.
Mais cela en valait-il, en vaudra-t-il réellement la peine ?
Humainement ?
Est-ce que l'avenir saura nous le dire ?

Au bout du compte, celui qui aura gagné pourra s'asseoir sur son
coussin de cendres.

pourquoi

pourquoi si longtemps
ais-je regardé avec les yeux des autres
oubliant ma propre lumière mes propres soleils
pourrai-je dans le matin qui se lève n'être que moi
pourrais-je laisser mon iris s'étonner de mes couleurs
seulement les miennes
pourrais-je laisser courir sur la page impatiente
seulement mes mots juste mes mots
pourrais-je laisser mes gestes seulement mes gestes
me libérer me libérer des contraintes

comme il y a eu ce jour pour naître
il y aura cet autre pour mourir
mais entre le début et la fin de ce que fut et sera
où je n'ai marché que les sentiers des autres
il reste encore les forêts à respirer les rivières à naviguer
il reste le temps le temps des heures
le temps des matins à venir le temps de me demander
pourquoi pourquoi si longtemps
ais-je oublié de me connaître

Reine MacDonald



Riposte de ma muse

Jacques Drolet

Quelle insolence
Répandre des rumeurs
Pendant mon absence
Fabuler selon tes humeurs

À peine croyable
Ma courte escapade
Te rend capable
Des pires bravades

Quelle impertinence
Offenser ma fierté
Glisser dans l'inconscience
Et ternir mon droit à la liberté

Dans tes élans de panique
Ton esprit s'affole
Telle une bourrique
Tu t'aventures sans boussole

Quelle importance
Dois-je accorder
À ton ignorance
De mon besoin de m'isoler

Exiger mon retour
Faire fi de ma liberté
Ton ironie et ton humour
Pour cacher ton acuité

Si l'ours hiberne
N'ais-je pas droit à ma caserne
Dont l'entrée est interdite
À toi et autres parasites

Sache que ma liberté
Chèrement acquise
À ton autorité
N'est pas soumise

Pour la riposte
Songée ou spontanée
Je serai au poste
Pour éviter d'être avalisé

L'adage veut que l'absent
Ait toujours tort
Celui qui clame présent
N'est pas pour autant le plus fort

Avec le cumul des années
Tu n'as pas encore compris
De la fontaine de sérénité
Coule un flot de compromis

Si un jour tu suffoques
Avant ma rentrée
Il y aura un bref colloque
Pour souligner ton envolée

Désillusion

Patrick Desbiens

J'ai entendu de ton souffle le rythme sonore
Comme un chant esquissant une vie dont j'ignore
Les nuits chaudes, la lumière de l'aube au-delà
La moiteur de ton corps encore las
La rondeur insolente de tes seins insensés
Qui acquiescent aux caresses esquissées
Les soupirs étouffés sous les draps
La candeur de ton rire qui rit aux éclats
Oui, je veux tout savoir de ces nuits
De ces matins d'ivresse qui expirent à midi
De la douleur de te perdre si tel est le prix
De la folle illusion d'être compris

Entre mur et...

Paul Watelet

Et
Si aux murs je pouvais grimper
À les voir mis en mots
Ils sont pareils à des échelles
Chaque interdit est un barreau
Chaque brique de mur
Une plume d'aile
Chaque blocage devient courage
Chaque peur un rêve une aventure

L'animal traqué n'a que faire
D'un chasseur d'images
Et moi
De toutes mes peurs
D'en dresser des murs

Transformantes

verrons-nous le ciel épier les souffles
la lenteur au bord des mots
sursis de l'eau
frissonnent les glaces
les désordres dans l'écho des absences
qui change le sens
recréé perpétuel
l'itinéraire de l'intime
des défis des révoltes

je pense à vous prisonnières du risque des violences
exclusions rapaillées de l'histoire
de tout ce que nous pourrions partager
les quêtes imaginaires transitoires
la poésie démocratie heurtée
encore au bout de la mort
les obsessions de l'aveu des cycles fragiles de la beauté
un drame perché sous les paupières
des générateurs de respect

manifestes des lumières des rives sonores
parce que nous avons relu
nos mains éblouies
câlins des guérisons
ou nourritures de l'espoir, les satisfaisantes
valoriser savourer
les passations diversité libre
des réponses multiples des systémiques déjouées



les croyances transportent des désirs figés
rien par la force artisans de choses sacrées
résistent des saisons coulent des pensées
par-dessus l'oubli brule la mémoire
des petits feux des rivières préservées
raboutés de monde en amour
interdit de territoire fenêtres hostiles
pourvoyeuses du manque
les nécessités se détachent
au générique de la faim
des merveilleux souvenirs

travaux révélés d'impossible
des peaux collées porteuses délectables
des extrêmes des confins des orbites
jubilent autour des liens témoins
captant l'instant des forêts
présence ultime fugitive de l'obligation
s'exprime la faille s'engouffre
inutiles désespérances dispositions convenues
plus aux contraires provisoires capables véritables
l'efficacité ancrée dans la mouvance collective
trop d'ouvrages intenses les instances des aguets

critiques du pire des jardins émerveillent
pour survivre imbriquées marasme des dénis escalades
nous pâtissons non advenus dans l'insuffisance
de nos lits sépultures
la neige sculpte nos naufrages de meilleurs moments
ferveurs de nos êtres
détournement des usages des ruptures sociales
scellés d'attention nos précieux élans

Sylvie Chenard

J'ai mal à l'âme

Aimée Dandois

J'ai mal à l'âme
déchirures
pluies de gravats
sifflements de roquettes

Clouant
à jamais
le seuil de l'enfance

Martyrs des cités
repliées sur elles-mêmes
nuits de smog meurtrier
poussières de ruines

Faites taire ce tonnerre
cette gronde
tout ce tumulte

Sbires en mal d'appâts
martelant le silence
tuant la paix
cessez! Cessez!

Que fusent
de l'âme les bruissements
au feutré du silence

Sans fêlures ni fracas
qu'émerge
cette musique intérieure
en un motet
sans failles

Vide de bruits
que la vie reprenne
son souffle

Mon cœur est usagé

Anne Louise Fontaine

Qu'aurai-je trouvé
pour clore cette histoire?
Je n'ai pas fini de chercher
entre tous les mirages celui d'aimer
quand le cœur perd sa pudeur
où les mots s'étirent en vain
pour embrasser l'amour soupçonné

Il faudra bien fermer le livre
malgré ce qu'il reste à chanter
sur les complots
de nos destinées
chaque fois où j'ai cru mourir
noyée dans les remous
de nos désirs
et cru me dissoudre
pour l'éternité
sous la douceur
de vos baisers

Mon cœur est un nomade
qui m'a trébuchée
de chamade en chamade
sans jamais entendre raison
mais comment lui en vouloir
il m'a raconté de si belles histoires
que même les sirènes
les plus douées
n'auraient pu qu'à grand-peine
imaginer

Mon cœur est usagé
mes mots usés
et mes espoirs en allés
mais je sais bien
pour l'avoir tant de fois vécu
qu'il suffit d'un simple regard
pour qu'encore il s'avoue vaincu



Mamo, mamo skazhy chomu ?

(Maman, maman dis-moi pourquoi ?)

Michel Bouvrette

Mommy, mommy
Mommy, mommy

Mommy, mommy
Dis-moi pourquoi
nous marchons depuis des jours
loin de la maison ?

Ma petite Lilia,
l'envahisseur a brandi son orgueil
noir
au seuil de notre patrie
il piétine notre étoffe jaune et bleue.

Mommy, mommy
Dis-moi pourquoi
on entend toujours le bruit des sirènes ?

Les oiseaux de feu
fracassent la nuit
déversent l'horreur
sous une pluie d'obus.

Un nuage de poussière et de cendre
couvre les rues
dévastées.

N'aie pas peur
je suis près de toi.

Mommy, mommy
Dis-moi pourquoi
pleures-tu ?

Entre les cris et les lamentations
des familles déchirées
les larmes tracent des sillons
sur les visages meurtris.

Les hommes enfilent
les habits de guerre
les femmes ont le cœur transpercé
les enfants laissent derrière eux
leurs poupées russes.

Mommy, mommy
Dis-moi pourquoi
les hommes jouent à la guerre ?

Du levant au couchant
l'Europe et l'Amérique
se dressent en défenseurs
blanchis par le temps.

Tel des ados
maniant leurs consoles
ils se proclament
gardiens de liberté.

Mommy, mommy
Dis-moi pourquoi
papa n'est plus là ?

Ma fille,
ton père t'aimera toujours
au-delà des flammes
et des sanglots.

Mamo, mamo, skazhy, bud. laska,
shcho shche ne pizno ?
Mommy, mommy, please tell me it's
not too late ?
Maman, maman, s'il te plait, dis-moi
qu'il n'est pas trop tard ?

Mommy, mommy
Dis-moi pourquoi

je ne vois plus notre maison ?

l'envahisseur a fait table rase
l'histoire se souviendra de lui
comme on se rappelle de la
terreur.

Mommy, mommy
Dis-moi pourquoi
je vole maintenant ?

De l'autre côté de l'océan
il y a des gens
au cœur plus grand que la mer.

Tu verras,
il y aura des sourires
et des enfants
pour jouer dans les champs !

*Texte inspiré par la chanteuse Pauline
Julien lorsqu'elle entonne : « Mommy »
écrite par Gilles Richer et Marc Gélinas.*

*Ainsi que de Louise Dupré qui a
écrit : « Plus haut que les flammes »,
poème qui a été adapté au cinéma par
la réalisatrice Monique LeBlanc.*

*Enfin, ce texte est une ode à toutes les
femmes ukrainiennes qui combattent
actuellement pour leur liberté et la
survie de leurs enfants.*

Cyberamour

Julie de Belle

Je te clique et suis so web sincère
Ton visage s'illumine au centre de mon réseautage
Clique et re clique
Je te ferai toujours face
Avec mes cornes de bouc
Je me fais photoshop pour te plaire
Tu es ma zone texte
Ma mise en forme automatique
Je suis ton arobasse
Ton insertion en caractères spéciaux.
On se courriel
On se blogue
On se texte et se twit o' twit
Cliquetis clic sur le clavier
Tu es mon fichier
Je suis ton affichage
Je télécharge à répétition
On fusionne nos documents avec bordure et trame, puces et numéros
Je suis ton lien hypertexte
Tu es ma mise en page, mon sélectionner tout
À moi ta boîte à outils avec sa palette de projets qui m'excite
Tap tap tap tap taptaptap tap et tape tape
J'oublie de sauvegarder, je me trompe de bouton
Je t'ai supprimé.
Plus rien à imprimer, on recommence à naviguer.

Volonté envolée

Danielle Hudon

Odeur de bière renversée
Entre les craques du canapé
Mes vêtements agrippés au sol
Déchirés

Cher toi, si passionné

Tes perversités
Ont perdu la tête

Ce couteau tranchant
Ma joue, mon cou, mon cœur

Ce corps à côté de mes vêtements
M'a déjà appartenu

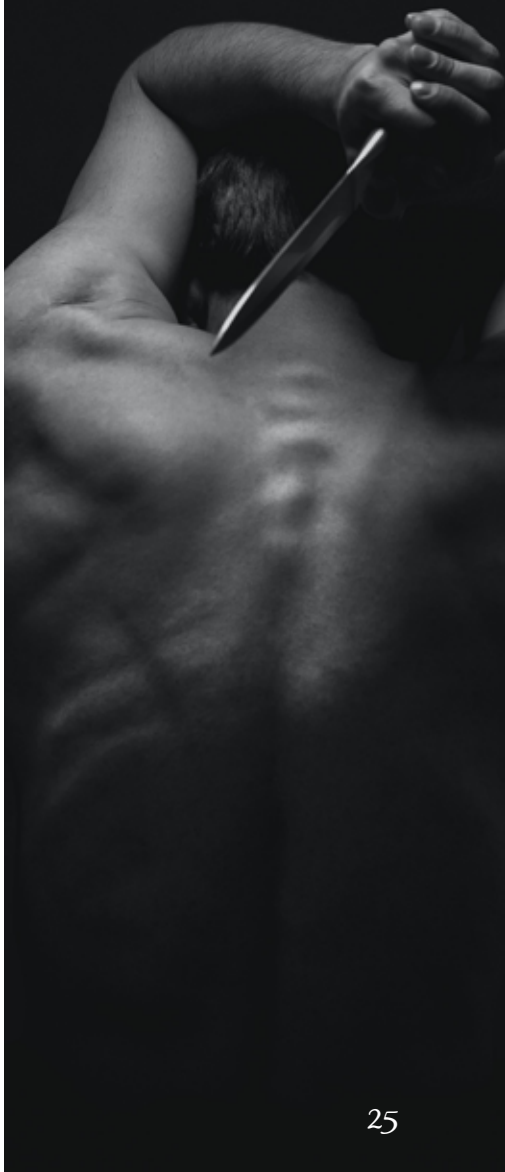
Les souvenirs rétrécissent

Assassinée

Il y a une heure

Morte il y a longtemps

Lorsque ma peur de toi a tué ma volonté



Réminiscences

Susy Desrosiers

n'as-tu pas oublié
nos jardins d'enfance
nos moustaches de lait
le sable dans nos yeux
la boue entre nos orteils
nos petites mains tachées de gouache
les contes de fée
nos joues rosies par les morsures de l'hiver
le ballon-chasseur
nos querelles d'enfants gâtés

ne te souviens-tu pas
des ruelles de notre enfance
notre première cigarette
nos états d'ivresse
nos rires jusqu'à tard la nuit
ta main dans la mienne
nos baisers clandestins
nos faux pas
notre fièvre de liberté
nos rébellions

nous étions immortels

désormais

n'entends-tu pas
son murmure
ses pas
son souffle court

elle s'approche

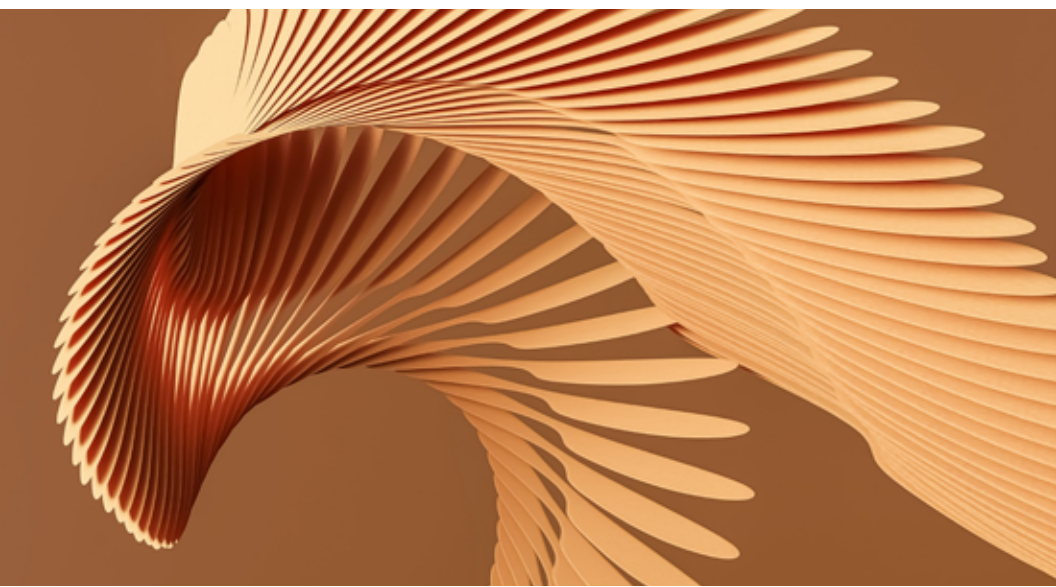
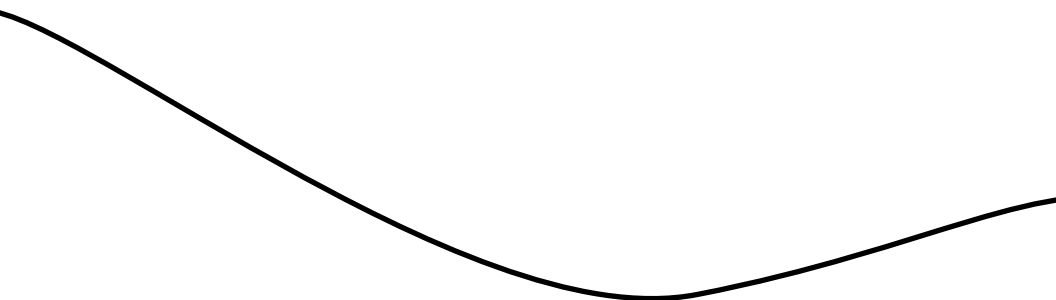
n'entend-tu pas
les battements d'ailes de mes mots
vers l'autre rive

ne sens-tu pas
sa présence
sa froideur
son haleine

elle est là

redonne-moi ta main
un baiser
la force
de supporter son courroux
de transcender le voile





Carnet d'écriture

Récit

Carnet d'écriture RÉCIT dévoile des textes en prose
d'auteur.e.s. C'est un moment unique de partager
l'imaginaire des membres de la FQLL!



Elle est toujours en attente...

Aida Bairam

Madame, Monsieur,

Il est temps qu'on se parle de vive voix, n'est-ce pas ?

J'attendais votre réponse depuis très longtemps. Maintenant j'ai perdu tout espoir. Je n'ai pas cessé de vous interpeler à des intervalles raisonnables pour connaître l'état de ma demande, priant la veille qu'elle soit positive. Bien entendu, ce ne fut jamais le cas.

Tout de même, il ne faut pas négliger vos efforts. Depuis quelques années, vous avez créé un site Web, profitant des nouvelles technologies de communication soi-disant pour faciliter et assurer le suivi d'une demande 24 h/24. Mais il faut apprendre à s'en servir, ce qui n'est pas la joie pour tous. J'estime que j'ai de la chance, car ma voisine de palier est débrouillarde et sa fidèle présence dans ma vie m'a grandement aidée. Elle a réussi à m'inclure dans votre base de données que j'explore régulièrement depuis quelques années. Je remonte et descends la page, le système semble fidèle à ses écritures : vous êtes sur la liste d'attente. Ce message figé sur l'écran ne se préoccupe pas de la notion du temps qui s'est écoulé et de mon âge qui avance en attendant une éventuelle réponse. Dur à vivre, à comprendre ou à accepter. Pourtant, le site est bel et bien opérationnel, mais vous, derrière, ne réagissez pas.

Pour repousser ce sentiment d'abandon qui m'habite et m'épuise, je décide de lâcher-prise afin de garder mon estime de soi. Je me mets donc à la recherche d'un autre système. Je fais des appels, je collecte de l'information, je note la différence, je tente de sélectionner..Je

dois payer une somme qui excède mes capacités pour avoir accès au service de base, le service élémentaire à ma survie physique et mentale. D'abord, il faut payer un abonnement annuel qui me coûte plusieurs centaines de dollars. Cet abonnement me permet un nombre très limité de consultations. Si par besoin, vous dépassez ce nombre, les yeux s'étonnent du montant supplémentaire à déboursier. On appelle ça, le système médical privé.

Avec tristesse, je constate que la carte que je possède depuis mon enfance ne sert à rien. Elle est inutile dans mon cas. Elle ne rembourse pas l'équivalent des frais que vous accordez aux médecins œuvrant dans le secteur public. Hélas, votre carte Soleil n'est qu'une illusion de soleil (à défaut d'avoir accès à un médecin de famille, un simple droit de tout citoyen).

Madame, Monsieur. Qu'avez-vous fait avec chaque sous que je vous ai versé en taxes? J'étais de celles, qui, pendant toute sa vie, ont contribué de façon juste et honnête en espérant qu'un service soit accessible selon ses besoins. Vos oreilles sourdes et vos yeux malvoyants vous confortent-ils dans votre mission?

Comment faire pour regagner la confiance de vos fidèles payeurs de taxes? À vous de voir! Mais, on peut vous aider. Auriez-vous l'indulgence de nous consulter? Nous, votre fidèle population...

Le cadeau

Marie-Hélène Gélinas

D'un pas leste, je me dirigeai vers la loge, laissant derrière moi les applaudissements nourris des parents. Je tenais à féliciter celle qui m'avait tant touchée par sa sublime interprétation.

Elle était là, un peu à l'écart, tandis que ses petits camarades riaient et parlaient fort, visiblement heureux de leur performance.

— Alexia ? l'interpelais-je doucement.

Mais, dans le brouhaha ambiant, elle ne m'avait pas entendu. Je m'approchai alors un peu plus d'elle. M'apercevant enfin, elle sourit.

— Félicitations ma grande! Tu as été super bonne!
Je suis fière de toi!

— Merci madame Solange... Je vais vous redonner
votre collier.

Elle s'apprêtait à le retirer de son cou, mais je l'interrompis
d'un geste.

— Garde-le, Alexia. Je t'en fais cadeau. Ça te fera un
souvenir. Pour te rappeler ton merveilleux talent.

Ses grands yeux bleus me regardèrent, écarquillés.

— Vous me le donnez?

Je fis signe que oui.

C'est à la répétition générale, quelques jours plus tôt, que
j'avais eu l'idée de lui prêter mon collier. Je trouvais qu'il
rehaussait, du moins un peu, la robe tout usée qu'elle portait.
Je voulais aussi redonner confiance à cette petite qui en avait
bien besoin, elle qui était délaissée par ses pairs à cause
de ses difficultés scolaires et du milieu défavorisé d'où elle
venait.

La fillette s'était retournée vers le miroir et, la main sur le
bijou, contemplait son reflet. Un sourire constellé d'étoiles y
brillait comme une promesse d'espoir...

*Carnet d'écriture
Capitale-Nationale*



Peur bleue

Bernard Legault

Au moment où le noir absorbe la lumière, Aurélie décroîte son existence. Nue, aussi nue qu'à sa naissance, la robe grise à ses pieds ; osera-t-elle fouler cette dépouille ?

Jadis, elle avait renoncé à la vanité de ce monde, le regard toujours à l'ouest, au crépuscule. Il n'y avait de lendemain que là-haut, au-delà. Une vie sans rêve à appeler la mort. « Le noir est terre fertile », lui disait-on. « Cette terre qui contient les tombeaux prépare la renaissance ». Le feu du ventre, du cœur, ne pouvait s'exprimer. Elle a tout gardé en dedans. Sur une chaise, une robe bleue sollicite l'aube. L'aube, blancheur virginale, si invitante, si pleine d'espoir. Saura-t-elle en profiter ?

Faire confiance à ce monde inconscient, où l'homme calcule. Même le printemps n'est pas une certitude. Une nature en danger, la sienne. Dieu sera-t-il humain pour son ancienne épouse. Son corps de quinquagénaire reflété dans le miroir de vérité montre l'usure. Quand s'est-elle regardée la dernière fois ?

Tourner son matelas n'en fait pas moins un lit de misère. Aurélie, le cœur lourd se couvre. Pour la première fois, elle se couche nue, s'exorcise. Le drap léger la conforte. La réprobation de ses anciennes consœurs est moins accablante que le regard de toute une société.

Nuit blanche dans le noir qu'elle quitte au petit jour. Aurélie enfila la robe bleue, puis glisse à l'extérieur dans la blancheur de fin de nuit. Elle ne se souvient pas s'être sentie vivante. La voûte céleste lentement apparaît. L'aurore étale ses mystères. Aurélie retourne ensuite à sa chambre d'enfance. Que dire à ses parents ?

Elle descend déjeuner, cible du regard inquisiteur de son père autoritaire et de l'œil fuyant de sa mère, elle, jadis la fierté de cette famille chrétienne. Aucun blâme, aucune allusion, aucune compassion. Dorénavant, elle supportera son père vieux et sa mère malade.

Entre le printemps et l'hiver, saison où l'homme apprend la solitude, le monde s'exprime en vert. Le monde est aussi rouge, de l'écarlate du conquérant à celui sombre du sang des vaincus, des laissés-pour-compte. Entre le blanc de l'aube et l'heure bleue du crépuscule, le monde est souvent gris.

Aurélie a une peur bleue.

Première journée de travail

Louise Roy

Judith se réveille tôt. En fait, elle n'a pas beaucoup dormi tant elle est excitée par cette première journée de travail. Le soleil est radieux. La journée sera magnifique, je le sens. Dans la salle de bains, elle prolonge ses ablutions matinales plus que d'habitude. Nerveuse, elle s'asperge d'eau de parfum plus qu'il ne faudrait. *Ce n'est pas grave ! L'odeur devrait s'amenuiser avant mon arrivée.*

Debout, à côté du comptoir de cuisine, elle avale rapidement un café turc et un croissant qu'elle ne prend même pas la peine de tartiner. Elle regarde l'horloge sur la cuisinière. *C'est bientôt le temps de partir. Il ne faudrait surtout pas que je me présente en retard.* Elle accroche au passage son sac à main et son cellulaire, jette un dernier coup d'œil dans le miroir accroché à l'entrée et quitte son domicile. Dehors, ça sent bon le lilas.



Craignant d'être ralentie par la circulation, elle opte pour le métro. Elle pourra reprendre le même moyen de transport au retour. Elle paie son passage et s'assoit près de la porte de sortie. Plus le trajet se rétrécit, plus les papillons s'agitent dans son estomac ! Arrivée à destination, elle monte les marches qui la séparent de l'entrée de la station de télévision.

Elle pénètre timidement dans les bureaux adjacents au studio. Son mentor l'accueille et la présente à la ronde. Elle rencontre le lecteur de nouvelles réputé qu'elle admire depuis si longtemps ! « C'est tout un honneur, monsieur, de partager le plateau avec vous. »

Le moment est enfin arrivé. Tous rejoignent leur place et attendent le signal du régisseur. Les pieds bien ancrés sur la marque au plancher, elle respire lentement pour contrôler son stress.

« Bonjour mesdames et messieurs ! Bienvenue à l'émission *Plus près de chez vous*, édition du vendredi 28 mai 2021. Aujourd'hui, les sujets d'actualité sont nombreux. Mais avant de s'y attarder, voyons ce que nous réserve la météo avec Judith. »

Le pointeur à la main, Judith ouvre la bouche. Au même instant, une panne d'électricité jette le studio dans un silence de mort.

Le passage

Mélany B.

Laura s'éveilla à son heure habituelle, fatiguée et quelque peu hagarde, après une nuit ponctuée de cauchemars. Quelques tasses de café plus tard, elle se souvint qu'elle avait rendez-vous le jour même avec son correspondant depuis quelques mois, contacté à l'aide d'une application de rencontre peu connue, Sim1775. Au fil de leurs nombreuses conversations, elle avait appris à réellement apprécier ce jeune célibataire qui se prénommait Robert. Comme elle avait hâte de parler avec lui de vive voix!

Elle arriva au parc Jeanne-Mance et alors qu'ils se saluaient, elle constata avec plaisir qu'il ne la laissait pas indifférente. Ils marchèrent côte à côte à travers le parc tout en bavardant durant plus d'une heure avant de décider d'aller souper dans un petit restaurant situé tout près.

Puis, Robert l'invita à poursuivre la soirée chez lui. En temps normal,

Laura n'aurait jamais accepté, mais ils s'entendaient si bien et il se montrait si charmant qu'elle ne put résister. *On discute depuis des mois, se convainquit-elle, ce n'est pas réellement comme si j'allais dans la demeure d'un inconnu.* Sans compter qu'une chose qu'il avait mentionnée la titillait au plus haut point : *le passage reste ce que je préfère de mon logement*, lui avait-il dit. *À quoi mène-t-il*, avait-elle demandé. *Si tu le traverses, tu le sauras*, lui avait-il alors répondu d'un ton énigmatique.

Ils prirent donc le chemin de son appartement. Comme il habitait seulement à quelques rues de là, elle pénétra rapidement dans un long



couloir richement décoré et ressentit une grande excitation à l'idée de découvrir ce qui se cachait de l'autre côté. Mais aussitôt qu'il la mena jusqu'au petit salon situé à son extrémité, elle comprit. Jamais elle n'avait vu un tel ameublement, à la fois étrange et magnifique. Ils s'y installèrent et, après que Laura eut accepté un verre de pinot noir, continuèrent à discuter de tout et de rien. La jeune femme, qui appréciait l'ambiance et se sentait à l'aise, se laissa aller à boire sans vraiment remarquer que son hôte remplissait constamment sa coupe de vin ni que de son côté il n'en avait pas pris une goutte.

Après quelques heures, elle jugea que le temps était venu pour elle de rentrer à la maison. Elle se leva donc, un peu chancelante, le remercia pour ce merveilleux moment et avança vers l'entrée du couloir. Elle voyait bien qu'il était déçu de son départ, mais maintint sa décision lorsqu'il lui offrit un dernier verre. Comme elle s'apprêtait à sortir, elle sentit soudain une envie pressante et demanda si elle pouvait d'abord utiliser la salle de bain.

Elle fut étonnée de la joie que sa requête semblait avoir provoquée chez son compagnon, mais se dirigea rapidement vers la porte qu'il lui indiquait. Robert sourit en la regardant entrer dans la pièce, elle avait enfin franchi cette porte qu'il nommait affectueusement « le passage ». Lui, qui avait patienté toute la soirée pour ce moment, pouvait maintenant, comme avec toutes celles qui l'avaient traversée avant elle, la tuer...

Péché véniel

Danielle Bleau

Quand arrivaient les beaux jours et que le soleil se couchait presque à la même heure que nous, nous implorions maman de nous laisser jouer dehors après le souper. Chaque année, nous obtenions la même réponse :

« Vous sortirez après le souper quand l'école sera finie. »

Seule exception, le mois de mai qui était aussi le Mois de Marie. Quelle bénédiction ! Nous avions une permission de 35 minutes, 10 minutes pour nous rendre à l'église, 15 minutes pour l'office et 10 autres minutes pour rentrer à la maison. Pas question de flâner en chemin.

L'église retentissait de la voix des enfants qui s'époumonaient à chanter des cantiques en hommage à la mère de Jésus.

C'est le mois de Marie

C'est le mois le plus beau

À la Vierge chérie

Disons un chant nouveau

Pourtant, j'aurais cent fois préféré aller jouer chez mon amie Renée qui habitait la rue voisine du temple sacré. La ferveur chrétienne, très peu pour moi. Déjà, en première année, quand la sœur nous avait dit qu'il fallait être sage et obéissante pour pouvoir un jour aller au ciel et chanter les louanges de Dieu pour l'éternité. je m'étais imaginé la scène et je l'avais trouvée franchement ennuyante.

Étant l'aînée, je devais toujours donner l'exemple à la fratrie. Mais c'est long, un mois. Un soir, en arrivant à l'église, j'ai décidé de fausser compagnie à mes deux sœurs et à mon p'tit frère. Pour m'assurer de leur complicité, je leur ai promis une surprise à la fin de l'office. Pendant qu'ils montaient les marches, je me suis sauvée en courant chez Renée, la chanceuse dont les parents travaillaient le soir. Elle a été surprise de me voir et étonnée de mon audace. J'ai gardé pourtant peu de souvenirs de ma visite éclair chez elle, tout occupée que j'étais à surveiller l'heure, et un peu honteuse de ma désobéissance.

À 7 h 15, j'ai rejoint mes sœurs et mon p'tit frère à la sortie de l'église. Sur le chemin du retour, nous nous sommes

arrêtés chez Piché, le magasin de variétés, pour y acheter des friandises. La moitié de mon argent de poche du mois y a passé. J'en ai profité pour leur rappeler de ne rien dire aux parents. Un p'tit mensonge contre un bonbon. Comme je me doutais qu'ils espéraient que l'expérience se répète, j'étais confiante.

Nous avons retrouvé papa et maman qui se berçaient tranquillement dans la grande balançoire en bois. Auraient-ils remarqué notre retard si mon p'tit frère n'avait pas choisi une pipe en réglisse? Sa bouche barbouillée de noir nous a trahis.

Nous avons été obligés d'aller à confesse et la pauvre Sainte Vierge a été privée de nos chants pendant toute une semaine.

La forêt

Denis-Martin Chabot

Tel un fugitif, je fuis mes bourreaux qui me poursuivent depuis la sortie de l'école, comme ils font tous les jours depuis des semaines.

Dieu merci, mes jambes sont plus déterminées que leur cruauté, la peur me ragaillardissant.

Je t'aperçois enfin à l'horizon, au bout de la rue. Tes arbres, comme des soldats, s'érigent fièrement à ton orée, m'offrant leur protection. Je m'enfonce en ton sein, un étroit sentier me permettant de te pénétrer. L'habileté est de mise, car tes branches, tes racines, tes troncs et tes trous parsèment d'embuches le chemin vers ton cœur.

Mes poursuivants ne sont pas loin, mais trop nombreux et trop confiants, ils oublient toute prudence. Un à un, ils trébuchent, stoppant ainsi leur route.

« On va te rattraper, poule mouillée. Tu ne perds rien pour attendre, » crie l'un d'eux.

Mais moi, ayant souvent fait appel à ton aide, je connais par cœur ta topographie. J'ai vite fait de trouver refuge dans tes replis, protégé par tes conifères et tes feuillus ne laissant passer que quelques filets de soleil

Je m'assois contre un de tes sapins, reprenant mon souffle, transi par la frousse. Je pleure en silence, de honte, honte d'être l'objet de leur haine, de leur intolérance, honte d'avoir peur de leur intimidation.



Pourtant, ils sont toujours à trois ou quatre contre moi qui ne fais pas le poids contre un seul d'entre eux.

Le soir tombe, tu te fais plus menaçante. Tes branches deviennent des formes mystérieuses, parfois monstrueuses. Le vent dans tes feuilles siffle, maléfique. Tes animaux se transforment en chimères.

Or, je ne te redoute pas. Je sais que tu ne fais que te protéger. Et me protéger.

Par contre, mes bourreaux, téméraires et obnubilés par leur arrogance, ne pouvant plus situer ton orée, ne font plus les fanfarons, criant et rigolant comme au début. Ils peinent à dissimuler leur peur.

Je me réjouis en les observant de loin, depuis ma cachette. Courbés, se tenant serrés les uns contre les autres, ils craignent les silhouettes fantasmagoriques dessinées par la lune dans tes branchages et sursautent à chaque son incongru et à chaque hurlement.

Ils finissent par retrouver leur chemin, se promettant de ne jamais raconter leur mésaventure à qui que ce soit.

Alors que je te retourne pour rentrer, tu m'interpelles dans la nuit étoilée. Je tombe dans tes bras, et nous nous lovons. Je disparaîs dans ton lichen. Tu m'incorpores à ta terre. Je deviens racine, tronc d'arbre, branche et feuille.

Ta boue, ton herbe me recouvrent

Je suis telle une forêt douce et aimant, fort et protecteur.

À mon réveil, aux premières lueurs du matin, je ne suis plus le même.

On se tasse sur ma route pour me laisser passer.

Le soir, mes bourreaux se poussent lorsqu'ils me voient, ayant senti notre force nouvelle.

D'où me vient cette assurance, ce courage ?

La forêt ? Non, ce n'est pas possible. Ce n'était qu'un songe.

En baissant les yeux, je remarque des taches d'herbe mêlée de boue sur mes baskets.

Rêver remue

Christiane Lacombe

J'emprunte un nouvel escalier
ou est-ce une échelle toutes
les nuits dans le même rêve où
j'éreinte mon énergie au soleil
la pluie battante à esquiver
les débris de verre cassé la
peau en lambeaux les pieds
en sang n'y a-t-il pas un autre
passage des ailes peut-être
pour foncer sur le semblant
d'abri du sommeil combien de
fois encore me faudra-t-il le
refaire ce rêve pour trouver
un autre chemin dégager
l'horizon lâcher mon bagage
me détacher du réel floue la

frontière entre vie et fiction je
lui avais déjà fait part de cette
envie du bout de moi-même
pourquoi est-il aussi difficile
d'éberluer le temps lui clouer
le bec le traverser sans trop le
froisser je me demande si la
même chose précisément est
arrivée à ma mère dans ma
tête dans sa tête je repasse le
mystère en boucle ma seule
chance serait de me libérer de
cette peur et c'est tout à fait
probable il est encore trop tôt
pour le dire comme toujours

pas vrai je suis celle qui va
vient reste il n'y a rien qui me
manque tout m'échappe sauf
la liberté d'avaler le monde
d'un trait la pente est raide
je gravite autour du silence
à perte de vue tiens on dirait
l'ascension terminée mon
instinct me tient debout je
reste sur le fil à quelle altitude
je ne saurais le dire dans son
jardin ma mère l'inaccessible
beauté un autre rêve ou une
immuable scène elle aimait
les pivoines dans ce jardin un
monde infini la mélancolie

ne s'invente pas le centre de
mon étonnement se déplace
l'angoisse de l'escalier maudit
rien de surprenant quand
l'air est raréfié les reflets des
illusions complotent là les
images s'éboulent je reste sans
histoire à la lisière des ombres
le temps a la tête basse la
lune est sur le dos étourdie je
respire le cœur enfin au large
on ne sait jamais ce que la
pluie fera pousser.

Une aurore boréale pour danser la vie

Louise Gélinau

au Grand Nord je me
promenais la nuit par temps
de froid intense, émerveillée,
je suivais les lents
mouvements de ces longues
coulées vertes et jaunes
ensorcelées, et aujourd'hui
au fond de ma tanière, je les
entends encore chanter au
cœur de la création, sous la
peau de tout ce qui habite
cette terre

chaque objet créé porte une
mélodie, voilà ta découverte
alors que tu touches le fond
de ta tanière, tu avançais
dans ta dormance cherchant
et enfin tu as entendu l'écho
d'un puits, ruissellement
sans fin où résonne le cœur
de toute chose, la douceur

de son relief sa fragilité sa
force déployées en remous,
c'est là une symphonie que tu
recomposes à chaque seconde
pour nourrir l'âme apaiser la
détresse d'être, croire : le voile
du silence s'est entrouvert et
une parole s'improvise sur
une note sostenuto écrite en
mirage sur la ligne d'horizon

tu entends alors une mélodie
qui rejaillit, celle de l'autre,
tu approches elle t'effleure
quelques fois brutalement
souvent en sourdine, tu la
retiens la repousses tu en
saisis une note une phrase
sur la portée du temps en
contrepoint, sa douceur
peut te fracasser son élan
te survolter surtout si elle

s'accorde au chant que tu
portes, chassé croisé où initier
une danse, ce pas de deux où te
reconnaître

une échappée sur le tarmac de
la solitude, une fleur pousse des
pétales rosés sous le pourpre
du couchant la lune vient s'y
abreuver à l'ombre des lilas,
miracle accompli encore une
fois

tu respires la vie de l'autre,
t'y reconnais tu touches à son
relief unique avant de retirer
la main, seul le souffle du doigt
s'accroche encore longtemps
pour garder en mémoire ce
frôlement, tu t'habites de
ces fragments recomposés
de jour en jour au gré de tes
promenades sur ce tracé de
l'autre pour te rappeler à
toi-même

une mélodie s'élève alors la
tienne en appel a cappella la
voix rauque de l'aigle te répond
se confond à la tienne : vous
allez cueillir ensemble une
parole à marée basse mouillée

sur le rocher où reposer vos ailes
imbibées de lumière et savourer
cette pierre bleue au creux de ta
main

c'est ainsi que tu crées une aurore
boréale pour danser la vie
tu apprends à jouer avec elle comme
on joue d'un instrument, tu écoutes
ces mélodies qui émanent du silence
chaque jour tu désires naviguer sur
cette mer de murmures
dans la nuit embaumée
d'arcs- en-ciel et de floralies

*ce matin au petit déjeuner,
le geai bleu à la fenêtre les sapins
enrobés de neige
le fleuve glissant sous les glaces
une tasse de café toute chaude près
du feu de bois
... et toi mon ami*

Madame la marquise.

Clodeth Côté

La petite fille s'assoit dans la grosse berceuse de bois. Elle devait y rester pendant que sa maman lavait le plancher de la cuisine de la si petite maison. Cette scène se répétait tous les samedis après-midi, du moins quand la température ne permettait pas les jeux dehors. Mais la petite ne s'ennuyait pas; elle écoutait le hit parade de CKVL. Elle tentait d'apprendre les paroles pour chanter avec maman.

Elle aimait presque toutes les chansons, mais une l'intriguait particulièrement. Elle avait beau écouter attentivement; quelque chose clochait.

Est-ce parce que le chanteur avait un accent inconnu? Non! C'est plutôt qu'il affirmait sur un air heureux: «Tout va très bien madame la marquise, tout va très bien tout va très bien.» et pourtant tout semblait aller mal.

Elle ignorait qui était cette marquise, probablement une vieille reine, se disait-elle. Elle habitait un château et elle téléphonait à des serviteurs: «Allô James! Quelles nouvelles?»

James répondait que tout allait bien même si sa jument grise était morte

Pourtant, c'est triste un cheval qui meurt. J'aurais de la peine, moi, si je perdais Bouboule, mon chat.

Puis, le chanteur continuait sa chanson avec un sourire dans la voix. Il expliquait que le feu avait détruit toutes les écuries, puis il répétait quand même que tout va très bien.

Pourtant, son papa lui a fermement défendu de jouer avec le feu parce qu'il détruit tout : la maison, notre lit, nos jouets. Il ne reste rien. On ne doit pas chanter et danser si tout est brûlé. Il était fou, cet homme!

- Maman, pourquoi il dit que ça va bien si son cheval est mort dans le feu?

- C'est pas vrai ça, princesse, c'est juste une chanson.

Le pire était à venir. Le château brûlait lui aussi à cause des chandelles. Est-ce possible qu'une petite flamme de chandelle détruise un immense château de pierre? Qu'importe! L'enfant savait que perdre son cheval, les écuries et le château causait beaucoup de peine.

Le dernier couplet lui devenait plus difficile, car on parlait d'un marquis qui perdait la vie à cause d'une pelle, de chandelles, de la jument et des écuries.

- Maman, qu'est-ce qu'il a fait le monsieur marquis?

- C'est pas important, c'est pas important, c'est juste une chanson.

Pensive, le jugement enfantin tomba sévèrement; ce chanteur avec son drôle d'accent raconte des menteries.

- Maman, c'est correct de raconter des menteries dans les chansons?

- Les chansons, petite, c'est comme les rêves, ni tout à fait faux ni tout à fait vrai.

Toute souriante, la mère tend les bras à l'enfant

« Mais à part ça, madame la marquise, ça fait du bien, ça fait du bien. »

Elles poursuivront leur valse sur la chanson numéro 4 : La mer qu'on voit danser. Et la petite, rassurée, chante : La mère qu'on voit danser



4545, av. Pierre-de Coubertin
Montréal, Québec H1V 0B2
514 252-3033
coordination@fqll.ca
fqll.ca

Éditeur

Fédération québécoise du loisir
littéraire - FQLL

Directrice littéraire

Diane St-Antoine

Comité éditorial

Diane Robert
Diane St-Antoine

Révisseur

Diane St-Antoine

Photo de la couverture

Dynamic Wang
(unsplash.com)

Conception de la maquette et graphisme

Isabelle Boily
isabelleboily1@gmail.com

ISSN 2291-4978 (Montréal, en ligne)
Dépôt légal volontaire- publication
numérique gratuite
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

La revue Le passeur a pour mission de promouvoir le loisir littéraire. Elle publie des textes d'auteurs dans un contexte de loisir littéraire. Tous les genres littéraires sont acceptés sous réserve de ne pas véhiculer un message haineux, diffamatoire, raciste, sans s'y restreindre.

Elle est offerte en libre service sur www.fqll.ca et sur ISSUU.com.

Les auteurs ont accordé à la FQLL le droit de publier leurs textes dans ce numéro de la revue. Chaque auteur demeure titulaire de ses droits. Aucun texte de cette revue ne peut être reproduit ni traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur.



*Sur le chemin des mots, les auteurEs vous guident vers la joie,
le rire et des moments de pure poésie.*

À la prochaine!